

LE JOUR, 1951  
17 Novembre 1951

## QU'IL FAUT VOIR LES CHOSES DU HAUT DES PYRAMIDES

Le calme avec lequel procèdent les pays asiatiques de la Ligue arabe en ce moment est, en soi, le meilleur service qu'ils puissent rendre à l'Égypte. Car c'est au fond pour l'Égypte qu'ils travaillent en travaillant pour l'ordre et pour la paix. Leur vœu le plus cher est que l'Égypte reçoive des satisfactions et arrive à l'équilibre auquel elle peut prétendre. Le roi d'Égypte et du Soudan évoquait lui-même, cette semaine, « la position à laquelle l'Égypte a droit ».

Mais des choses graves se passent dans le monde dont il faut tenir compte, en Asie occidentale plus qu'ailleurs, si l'on ne veut pas s'exposer au réveil le plus décevant.

La terre entière est en état de cris et non pas l'Égypte seule. Les droits de l'Égypte sont des droits sacrés mais le peuple d'Égypte est un peuple humain qui doit savoir aussi que l'humanité a des droits.

Nous avons, au Liban, pour la dynastie égyptienne, des sentiments très constants et fidèles ; et nous savons aussi quelle générosité d'âme a Nahas pacha et vers quels buts nobles il tend. Cela ne fait que renforcer à l'égard de l'Égypte et de ses intérêts permanents notre prudence et notre vigilance.

Avec l'ouverture du canal de Suez, l'Égypte a vu renaître sa vieille gloire ; et aussi, avec le canal, les soucis qui viennent du fait qu'on devient indispensable à l'univers.

Nous avons eu l'écho de paroles un peu amères dites au Caire à l'égard du Liban ; mais nous avons conscience de ne les avoir nullement méritées. Il ne faut pas confondre l'exercice de la violence avec la connaissance de la justice, et subordonner à ce qui est accidentel et fugitif les intérêts fondamentaux et permanents d'une nation.

L'Égypte reste en contact diplomatique avec l'Angleterre puisqu'elle remet note après note à l'Ambassade du Royaume-Uni dans sa capitale. On annonçait hier matin que des troupes irakiennes étaient en manœuvres conjointes avec des troupes britanniques dans un secteur exposé du territoire irakien. La Jordanie contracte en Angleterre un emprunt de dix millions de livres. Ce sont là des signes dont il faut tenir compte si l'on ne veut pas s'égarer. Ces signes veulent dire que malgré les signes et le tumulte, les portes restent ouvertes ; et il est bon qu'il en soit ainsi ; car, c'est par là que, tôt ou tard, le dénouement viendra.

Les pays asiatiques de la Ligue arabe peuvent rendre de bien plus grands services à l'Égypte dans la paix que dans la guerre, plus particulièrement les Méditerranéens. Ce qui compte, c'est que nous fassions pour l'Égypte tout ce que nous pouvons faire dans la dignité ; et cela, nous le faisons. Que gagnerait l'Égypte à nous voir plongés, la Syrie et nous dans le désordre, en face d'Israël surtout.

Le dépit qui se traduit par une marche vers l'anarchie n'est pas digne d'un homme d'Etat.

Enfin, lorsque la défense de l'Europe occidentale est assurée en grande partie par les Américains, lorsque l'Allemagne est sur le point de collaborer militairement avec le reste de l'Occident, lorsque la solidarité méditerranéenne s'affirme jusqu'à l'évidence, lorsque la Grèce et la Turquie pays du Proche-Orient, s'intègrent au Pacte de l'Atlantique, lorsque c'est contre les dévastations de la guerre qu'on se défend, il n'est pas naturel qu'un pays de la Ligue arabe s'obstine à rester en marge du mouvement. Ce serait comme si une planète dans sa course voulait se passer de l'attraction et de la chaleur du soleil.

Tout est, pour l'Egypte, de rendre cela compatible avec des questions de souveraineté. Mais, il nous semble que, par rapport aux Etats-Unis, l'Angleterre et la France sont encore des pays souverains.

La prochaine conférence des pays de la Ligue arabe, qui se prépare et qui mûrit à Paris, il est sage de ne la tenir que lorsqu'on en contrôlera tous les éléments. La meilleure médiation sera encore la sienne et l'Egypte notre principale partenaire et notre amie de toujours, n'aura qu'à s'en louer.

L'affaire égyptienne est beaucoup plus une fièvre chronique qu'une matière à révolution. Il faut guérir la fièvre par le bon sens et par une connaissance plus profonde de la géographie et de l'histoire. Quant à la révolution, dans le climat politique où est le monde, Dieu en préserve l'Egypte et nous en préserve !